

## **Théoriser sa pratique, analyse concrète d'une situation concrète**

### **- Chapitre 3 -**

#### Sur le concept de groupe

Je savais que le travail graphique de notre classe avait bien démarré et était en bonne voie. J'ai tout de même été agréablement surpris de voir la fébrilité avec laquelle les enfants se sont adonnés au dessin et à la peinture au cours de ces deux premières journées de classe au retour des vacances de la Toussaint. Après quinze jours de vacances, il est courant que les enfants se retrouvent avec plaisir et redécouvrent sous un jour nouveau l'espace-classe avec ses coins, ses jouets, ses outils et ses moments. Généralement, il ont besoin de plusieurs jours pour se familiariser de nouveau avec l'espace scolaire, son rythme particulier, son matériel spécifique et croître par le travail. Or, pour cette rentrée, ils ont été nombreux à récupérer dans la foulée le fil de leur histoire là où ils l'avaient laissé en octobre en graphisme, à l'oral, dans leur comportement social et certainement dans bien d'autres domaines que je n'ai pas su percevoir.

Certains, encore mutiques quinze jours auparavant, osent plus facilement prendre la parole lors de la réunion du matin en grand groupe. Ils me parlent plus aisément. Leur assurance me rend plus ambitieux, plus exigeant avec ceux qui ne parlent pas assez fort ou qui articulent mal. L'atmosphère générale positive donne confiance au élèves et au maître.

En deux jours, le nombre de dessins et de peintures sélectionnés a suffi pour réaliser un journal en couleur et un journal en noir et blanc. Afia a été particulièrement prolifique au feutre, à l'encre et en peinture<sup>1</sup>. Ses personnages, comme ceux de la plupart des élèves de moyenne section, se sont allongés, ébauche d'un ventre. Pour Afia, ce dernier semble symbolisé par un cercle central.

Tel autre qui était empêché intérieurement de représenter, grâce à diverses prises en charge et certains évènements familiaux positifs, progresse de manière fulgurante. Ses progrès sont perceptibles quotidiennement. Il accède au langage oral et graphique, il se fait des amis. Il passe, dans ce journal du gribouillis au dessin construit<sup>2</sup>.

Gaëtan, d'origine brésilienne, a peut-être été un peu plus lent dans ses tâtonnements en graphisme en petite section car durant cette période, une bonne partie de son énergie se concentrait sur l'apprentissage du français. Il fait la Une du journal en noir et blanc numéro 2 avec le dessin d'un élégant bateau bien identifiable avec sa coque et sa voile. Les bateaux jouent un rôle important pour ces enfants qui vivent sur la colline qui surplombe le Vieux Port. Et Santiano<sup>3</sup> s'est longtemps

---

1 Journal en couleur n°4, p 7, 9, 10 et 11.

[https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc4\\_compressed\\_1.pdf](https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc4_compressed_1.pdf)

Journal et N&B n°2, p 3 et 4.

[https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/nb2\\_compressed.pdf](https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/nb2_compressed.pdf)

2 Journal en couleur n°4, p 2.

3 <https://www.youtube.com/watch?v=qYyaKNvcKEA>

transmis de génération en génération d'élèves de notre école. Le bateau semble recouvrir une symbolique particulière pour cet enfant qui disait dans un texte précédent la fierté qu'il éprouvait de voir (ou d'imaginer ?!) son papa capable d'en diriger un.

Rita Rose et Nina se sont rencontrées pour la première fois en arrivant dans cette classe. Aujourd'hui, elles sont les meilleures amies du monde. Le matin, elles s'attendent avec impatience avant de se mettre en route ensemble. L'impulsion de leur amitié, renforçant leur confiance mutuelle, rayonne dans la classe et communique un vent de bonne humeur à travers le groupe de congénères. Elles jouent ensemble, choisissent les mêmes ateliers. Elles s'accompagnent, s'entraident, échangent des conseils dans leurs démarches. En peinture, en ce moment, elles partagent un même intérêt exploratoire pour le pavage qu'elles réalisent côte à côte en bavardant<sup>4</sup>. Sans vouloir de quelque façon interférer dans cette amitié naissante faite de généreuse bonté, l'éducateur la protège car il en connaît les vertus pour la construction affective des deux amies et de ses retombées positives sur le groupe. Cette liaison sociale permet à ces jeunes enfants de prendre conscience du groupe grâce à cette relation privilégiée extérieure à la matrice familiale. Par ce vécu concret dans la salle de classe, les enfants s'inscrivent dans un processus d'humanisation. Le copinage et l'amitié caractérisent des cellules de base dont les interactions fondent par extension un groupe classe. La véritable solidarité dans le groupe s'origine avant tout dans les relations électives surgies à la crèche, dans la salle de classe ou dans la cour de récréation. Le rôle du maître est de s'appuyer sur ces connexions préexistantes pour les entretenir, du moins ne pas leur nuire et tenter de les relier justement entre elles dans la perspective de donner sens et direction à la communauté du groupe-classe. La dynamique ne peut s'improviser *ex nihilo*, elle s'inscrit dans la réalité déjà-là des relations tissées spontanément à l'insu du maître. Ce dernier en est, dans un premier temps, le témoin, avant de tenter de jouer son rôle de catalyseur en les coordonnant entre elles dans le projet d'une co-construction collective que nous appellerons coopération pacifique et fraternelle. Les petits d'Homme s'inscrivent naturellement sur ce chemin immémorial propre à notre humanité qui doit sa survie et son développement aux soins accordés à l'autre et au travail dans l'entraide et l'apprentissage tâtonné entre imitation, transmission et traces mnémoniques.

Les vingt-quatre élèves qui cohabitent dans la salle de classe durant une à plusieurs années scolaires déterminent la tournure que va prendre ce groupe au cours de son histoire commune. Ils vont teinter d'une couleur particulière les événements vécus ensemble grâce aux apports originaux de chacun et à ceux des divers sous-groupes comme celui dont il était question dans le premier chapitre de ce récit et que j'avais qualifié de "horde joyeuse". Cette dernière a, depuis, mûri, elle s'est "assagie". Elle a abandonné la compulsion de "caca-boudin" comme cri de ralliement. Contrairement à des groupes similaires ayant évolué dans ma classe par le passé, à mon grand

4 Voir page 31 du 5ème journal en couleur  
[https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc5\\_compressed\\_1.pdf](https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc5_compressed_1.pdf)

soulagement, ce quatuor se distingue par des personnalités ayant déjà goût au travail. J'ai précédemment dit l'intérêt de Gaëtan pour les bateaux et son art de les représenter. Je réalise en l'écrivant qu'un seul de ces enfants est d'origine française, les trois autres sont brésilien, sénégalais et états-unien. Afia me surprend. Depuis la petite section, il prend la parole en réunion pour ne plus la rendre tant que je ne l'interromps pas abruptement. Le groupe se soumet patiemment à mon injonction de respecter la prise de parole. Pourtant, pendant un an, nous n'avons quasiment jamais rien compris à ses élucubrations. De temps en temps, je saisisais un prénom car ceux de ses trois frères revenaient régulièrement. Tous trois se sont succédés dans notre école et deux d'entre eux ont fréquenté ma classe en petite puis en moyenne section. J'ai le souvenir qu'ils n'étaient pas vraiment intéressés par les choses scolaires faites pourtant dans ma classe essentiellement de dessin, de peinture et de jeux. A l'inverse, Afia se montre travailleur infatigablement motivé. Actuellement, il est capable, dans une même journée de produire plusieurs dessins et peintures d'un bonhomme archétypal qu'il perfectionne avec acharnement<sup>5</sup>. En même temps, comme Rita Rose et Nina ou son ami Matteo, il s'adonne au pavage aléatoire de couleurs<sup>6</sup>. Afia est joyeux. Il prononce de plus en plus distinctement les mots. Il surjoue les émotions de manière expressive pour amuser la galerie, tout comme son ami Jules qui nous régale de sa joie communicative. Autre satisfaction pour le maître, ces bons copains cultivent avec régularité leur amitié dans le coin bibliothèque où ils se posent le temps de déchiffrer des livres d'images dont ils connaissent par cœur le récit.

J'aimerais décrire la singularité de l'apport de chacun des vingt-quatre enfants en fonction de ses attitudes, de ses aptitudes et de sa personnalité, dire à quel point la subjectivité individuelle est source de richesse pour le groupe avec lequel elle interfère. Le slogan de notre collectivité pourrait être : "faire avec les autres" non pas comme une fatalité où il s'agirait de supporter les autres mais plutôt comme postulat d'une ligne de conduite collective consistant à imaginer des situations culturelles aptes à transformer en richesse le hasard de notre rencontre au sein de cette classe.

---

5 Journal en couleur n°5, pp 7, 8, 9, 29, 34, 37 et 38.

[https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc5\\_compressed\\_1.pdf](https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc5_compressed_1.pdf)

6 Journal en couleur n°5, pp 32, 33, 38 et 39.

[https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc5\\_compressed\\_1.pdf](https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc5_compressed_1.pdf)